LA CROIX VALMER

À LA RECHERCHE DES MÉTIERS DE NOS AÏEUX

EXPOSITION

14 JUIL 30 SEPT 2020

VILLA TURQUOISE

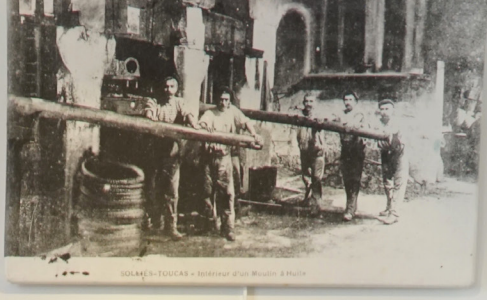
entrée libre

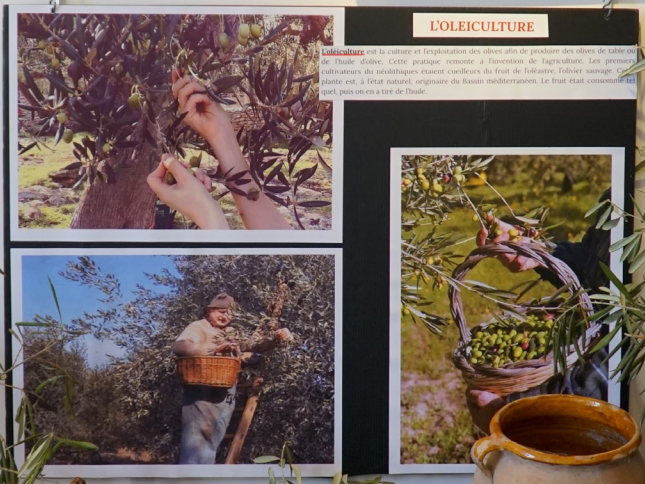
MARDI & VENDREDI 17H>19H

MERCREDI, JEUDI & DIMANCHE 10H30>12H30

INFORMATIONS : 04 94 55 13 13

WWW.LACROIXVALMER.FR




L'OLEICULTURE
L'oléiculture est la culture et l'exploitation des olives afin de produire des olives de table ou de l'huile d'olive. Cette pratique remonte à l'invention de l'agriculture. Les premiers cultivateurs du néolithique étaient cueilleurs du fruit de l'oléastre, l'olivier sauvage. Cette plante est, à l'état naturel, originaire du Bassin méditerranéen. Le fruit était consommé tel quel, puis on en a tiré de l'huile.

« À la recherche des métiers de nos aïeux »…
Souvenirs émouvants, bouffées de nostalgie pour les anciens, découverte totale, ébahissement, admiration pour les plus jeunes qui découvrent un monde de dur labeur, des métiers incroyables dont ils n'avaient jamais entendu parler et des savoir-faire extraordinaires…

Le nombre de « petits métiers » disparus qui existaient jusqu'au XXe siècle est énorme. Aussi, seuls sont présentés ceux qui se pratiquaient dans notre petit village ou qui étaient exercés par des itinérants.*
Actuellement, devant un écran, nos gestes, nos professions se ressemblent alors que les métiers d'hier étaient ceux du geste longuement appris puis transmis de génération en génération. Même si certains métiers existent encore, le contexte a totalement changé ainsi le pressing n'a plus rien à voir avec la bugadière. Par ailleurs, l'ensemble des métiers de nos aïeux s'inscrivaient dans un cadre communautaire : celui du village, du quartier, de la forêt…

Sont donc regroupés autour du thème de la forêt et du sol : les courageux bouscatiers et charbonniers, les leveurs de liège, les fagoteurs, les tailleurs de pierre, les marchands de sable, les sourciers, les puisatiers… Autour de l'agriculture : les magnaneries, l'oléiculture, les travaux des champs, l'apiculture, l'horticulture, le meunier, le vannier… Pour le village, les ouvriers, artisans et emplois divers : la bugadière-repasseuse, le cardeur-matelassier, la fileuse, le cordier, le cordonnier, le pipier, le rémouleur, le rempailleur, le forgeron, le charron et le maréchal-ferrant, le colporteur, le marchand de peau de lapin, le chiffonnier, le cantonnier, le chef de gare…

Admirez « la belle ouvrage ».

Brigitte RINAUDO-PINEAU,
conseillère municipale déléguée à la culture

**Ayant déjà été proposés lors des précédentes expositions. Seuls la viticulture, la pêche et quelques métiers de bouche n'ont pas été repris.*

LES MÉTIERS DE LA FORÊT ET DU SOL

LE BÛCHERON

Le bûcheron (bouscatier) est celui qui travaille le bois depuis des siècles, qui manie la hâche, respecte la forêt. Il sait à la fois couper les arbres qui font vivre mais aussi protéger les jeunes pousses et entretenir les sous-bois.
Le métier de bûcheron était dur, difficile et ne nourrissait pas toujours son homme, alors, tout était utilisé dans le bois : le tronc, l'écorce, la sève, même les cendres sont utilisées pour les lessives !

LE FAGOTEUR

Le fagoteur tirait son nom de ce qu'il faisait : les fagots c'est-à-dire un assemblage de menus morceaux de bois, broutilles, rémanents, petites branches issues de l'émondage, liés avec une hare (espèce de lien fait d'osier).
Ces menus bois étaient destinés au brûlage ou servaient de fascine. On en fabrique aussi des balais. Les paysans pouvaient ramasser dans les halliers « le bois mort » dont ils avaient besoin pour se chauffer et cuire leur pitance.

LE CHARBONNIER

Depuis l'âge du fer et jusqu'au XXe siècle, le charbon de bois a été fabriqué par des charbonniers. Le charbonnier était responsable de la construction et du fonctionnement d'une meule qui était une sorte de four hémisphérique dans lequel se faisait la transformation du bois en charbon, riche en énergie.
« Dans l'enfer des charbonniers » : ceux qui fabriquaient du charbon en meules étaient isolés dans la forêt et menaient « une vie de gueux ».
La construction d'une telle meule demandait énormément d'habileté et d'expérience : les charbonniers choisissaient, à l'abri du vent, un endroit plat qu'il débroussaillait. La meule, d'environ 1,60 mètres, était bâtie autour d'un poteau central de deux mètres au pied duquel ils déposaient des rondins et des copeaux. Des branches sciées d'environ 85 centimes étaient ensuite serrées verticalement au-dessus des rondins. Enfin, pour la rendre étanche à l'air, ils couvraient la meule d'argile, de mousse, d'herbes, de roseaux car le bois ne doit pas s'enflammer. La transformation du bois en charbon se faisait par pyrolyse et la quantité d'oxygène nécessaire à la combustion parvient par de minuscules ouvertures dans l'argile aménagées afin que la bonne quantité d'oxygène soit toujours disponible.
Ensuite, le charbonnier mettait le feu à la meule. Le bois se consumait sans flamme à l'intérieur pendant plusieurs jours ou semaines. À la fin, il ne reste plus que le squelette carboné, ce qui explique la légèreté du charbon de bois.
Le charbonnier restait tout le temps à proximité de la meule et surveillait le processus afin de pouvoir réagir en cas d'urgence. Quand il ne sortait plus de la meule que de la fumée noire-grise, le charbonnier savait que son œuvre était accomplie. Mais l'ouverture de ce four exigeait encore des heures de travail dangereuses et harassantes.

Mon père, Pierre Galbusera, montrant une charbonnière.

Les autres photos montrent mes arrières-grands-parents et ma grand-mère encore bébé, et la famille devant la cabane qui leur servait de lieu de vie sur leur poste de travail.

LA CHARBONNIERE

Depuis l'âge du fer, il y a environ 3000 ans, jusqu'au 20ème siècle, le charbon de bois était fabriqué par un charbonnier. Le charbonnier était responsable de la construction et du fonctionnement d'une meule. C'est une sorte de four hémisphérique dans lequel se fait la transformation du bois en charbon d'un noir de jais, riche en énergie.

La construction d'une telle meule demande énormément d'habileté et d'expérience. Le bois de hêtre est d'abord entassé, puis recouvert de couches d'herbe, de mousse et d'argile, ce qui fait que la meule est pratiquement étanche à l'air car le bois ne doit pas s'enflammer. La transformation du bois en charbon se fait par pyrolyse. La quantité d'oxygène nécessaire à la combustion qui augmente la température à l'intérieur de la meule, y parvient par des pores, de minuscules ouvertures dans l'argile. Dans les grandes meules, des canaux de ventilation sont aménagés soigneusement et de manière bien définie, afin que la bonne quantité d'oxygène soit toujours disponible.

Ensuite, le charbonnier met le feu à la meule. Le bois rougeoie à l'intérieur pendant plusieurs jours ou semaines. l'humidité est extraite du bois et les gaz produits par la réaction sont brûlés. Il ne reste plus que le squelette carboné des cellules ligneuses, ce qui explique aussi pourquoi le charbon de bois est si léger. La combustion ultérieure dans le barbecue ne produit pas de flammes, car le charbon a déjà été débarrasse de tous les gaz combustibles.

Le processus de carbonisation peut durer plusieurs semaines dans les grandes meules. Le charbonnier reste tout le temps à proximité de la meule et surveille le processus. Il est ainsi certain de pouvoir réagir en cas d'urgence (p. ex. quand la meule risque de brûler de façon incontrôlée). On imagine bien que le charbonnier ne dort pas vraiment beaucoup pendant ce temps. Quand il ne sort plus de la meule de la fumée propre et blanche, mais de la fumée noire-grise, le charbonnier sait que son œuvre est accomplie.

Le Charbonnier est l'appellation pour une personne dont le métier consiste à transformer le bois en charbon dans une charbonnière et à le vendre.
Il va creuser une fosse dans le sol, au milieu de laquelle il enfonce de longs pieux disposés en cercle. C'est autour de cette "cheminée" que les bûches de bois seront arrangées afin d'en faire du charbon. Le résultat obtenu est la charbonnière.

LE CHARBONNIER

LE CHARBONNIER

Le charbonnier est une personne dont le métier consiste à transformer le bois en charbon dans une charbonnière.

Avant 1950, il n'y avait pas d'électricité ni de gaz dans les campagnes, on faisait le feu avec du bois. Le bois réputé qui donnait un feu ardent et durable était le chêne liège.

Dans l'aide du charbonnier

Six mois au bois, six mois aux champs, tel était le rythme de nombreux métiers forestiers.

Mais ceux qui se consacraient à la fabrication du charbon en meules ne sortaient presque jamais de la forêt. Avant 1930, les charbonniers menaient une vie de gueux au fonds des bois.

Pour élever sa meule, le charbonnier choisissait un endroit approprié, plat, qu'il débroussaillait, un lieu abrité du vent.

La meule était bâtie autour d'un poteau central de deux mètres au pied duquel on disposait des rondins et des copeaux. Des branches, sciées de 0,5 centimes étaient ensuite serrées verticalement au-dessus des rondins. Ensuite il couvrait sa meule de terre afin d'atteindre une hauteur de 1,60 m. Puis, il la couvrait de feuilles d'herbes de roseaux.

Cette lourde charge permettait au bois de cuire lentement. Chaque meule était allumée tous les matins. La cuisson du fourneau durait entre 36 et 48 heures.

Ouverture du fourneau exigeait deux heures de travail harassant. Pour retirer le charbon il s'activait dans une fournaise d'enfer.

LE BOUSCATIER

LE BÛCHERON (BOUSCATIER)

Le bois un matériau noble que l'homme a appris à travailler depuis des siècles. Le bûcheron qui manie la hache respecte la forêt. Il sait à la fois couper les arbres qui font vivre mais aussi protéger les jeunes pousses et entretenir les sous-bois pour les générations futures.

Le métier de bûcheron est dur, difficile mais il ne nourrit pas toujours son homme.

Tout sert ! Tout est utilisé dans le bois : le tronc, l'écorce, la sève, même les cendres sont utilisées pour les lessives !

LE LEVEUR DE LIÈGE

LE LEVEUR DE LIÈGE

Le chêne liège est l'une des richesses du massif des maures. Son bois est un excellent combustible qui a longtemps servi à la construction des bateaux.

On utilise l'écorce du liège depuis des millénaires. Les romains fabriquaient des chaussures avec ce liège isolant de froid et de l'humidité. À la belle époque, il est encore à la mode pour les dames d'être chaussées de liège.

Les Egyptiens ont été les premiers à l'exploiter pour sa capacité à flotter.

Au début du 20 siècle, les bouchonneries sont essentiellement concentrées dans le massif des Maures : là où les chênes- lièges abondent, les vignes aussi.

Les métiers de bouchonnier et de liégeur vont de pair. Ce dernier effectue l'opération délicate du démasclage qui se fait entre mi-juin et mi-août sur des arbres qui ont entre 30 et 50 ans. Le leveur de liège opère la récolte du liège de production de 9 à 12 ans de démasclage. Le liège, protégé par une toile de jute, est transporté à la bouchonnerie.

LE RESINIER

LE RESINIER

Appelés également "gemmeurs" les résiniers travaillent dans les bois. Ils entaillent l'écorce des pins afin de récupérer la résine.

Selon l'âge de l'arbre, ils saignent "à vie" (ils déplacent l'entaille autour du tronc afin de préserver l'arbre) ou à mort (jusqu'à l'assèchement et donc la mort de l'arbre). La résine est ensuite expédiée vers la distillerie qui en fera de l'essence de térébenthine.

TRAVAIL DE LA CANNE

LE TRAVAIL DE LA CANNE EN PROVENCE

A Cogolin, deux établissements fabriquent des anches pour les instrument à vent qui par leur vibration, produisent un son exceptionnel. Elles sont fabriquées à partir de roseaux.

LE FAGOTEUR

LE FAGOTEUR

Le fagoteur a tiré son nom de ce qu'il faisait : les fagots.

Le fagots (anciennement aussi "bourrée" et fallourde) est un assemblage de menus morceaux de bois, brindilles, rémanents, petites branches issus de l'émondage, liés avec une liane (espèce de lien fait d'osier, petit malhoir). Les bouchons sont appelées "lime du fagot".

On dit "chalurer un fagot" quand on en dit quelques bûches. Ces menus bois sont destinés à être brûlés ou à servir de fascines. On en fabrique des balais.

Et puis, les paysans pouvaient ramasser dans les haillers des buissons à l'affût de refaire "le bois mort " dont ils avaient besoin pour se chauffer et cuire leurs aliments (piliers).

LE CANTONNIER

LE CANTONNIER

Sous l'ancien régime le cantonnier n'existe pas puisque les routes sont entretenues par le système de la corvée. Jusque-là travailleur devenu y consacrait quelques jours par an à partir de l'été, une poignée d'ouvriers sont payé pour le faire puis ce principe sera étendu après la Révolution.

Le cantonnier entretient alors les voies en fonction des saisons.

En hiver, le livret du cantonnier vient préciser les plages horaires de son travail qui sont alors de 8 heures du matin à 8 heures du soir en été et du lever du jour au coucher du soleil l'hiver.

Avec sa brouette de travail, le cantonnier peut ramener chez lui, selon la saison, des châtaignes, des noix, des pommes de chartre, des glands, du bois, glanés le long des chemins. Une façon d'arrondir un revenu assez bien petit...

LE GARDE CHAMPÊTRE

LE GARDE CHAMPÊTRE

Il était un personnage caricaturé mais incontournable des communes rurales d'autrefois, passé comme le curé et l'instituteur que le secrétaire.

Au début du XXIe siècle, le garde champêtre fait notoirement partie du paysage rural. Entre nostalgiques dans un monde où le rôle de l'ordre public est proclamé à la cantonade, sur un rendement de tambour ou à son de trompe, diverses décisions officielles (arrêtés municipaux, décrets préfectoraux).

"On doit respecter l'autorité de tous les agents serviteurs de la Loi, depuis le garde champêtre jusqu'au Président de la République". Cette morale républicaine faite par le maire et l'instituteur à la garde champêtre devient, les autres, un personnage incontournable dans la vie du village.

Le garde champêtre est reconnu par la population comme auxiliaire de la gendarmerie et du procureur. Les contrevenants le craignent.

LE LEVEUR DE LIÈGE

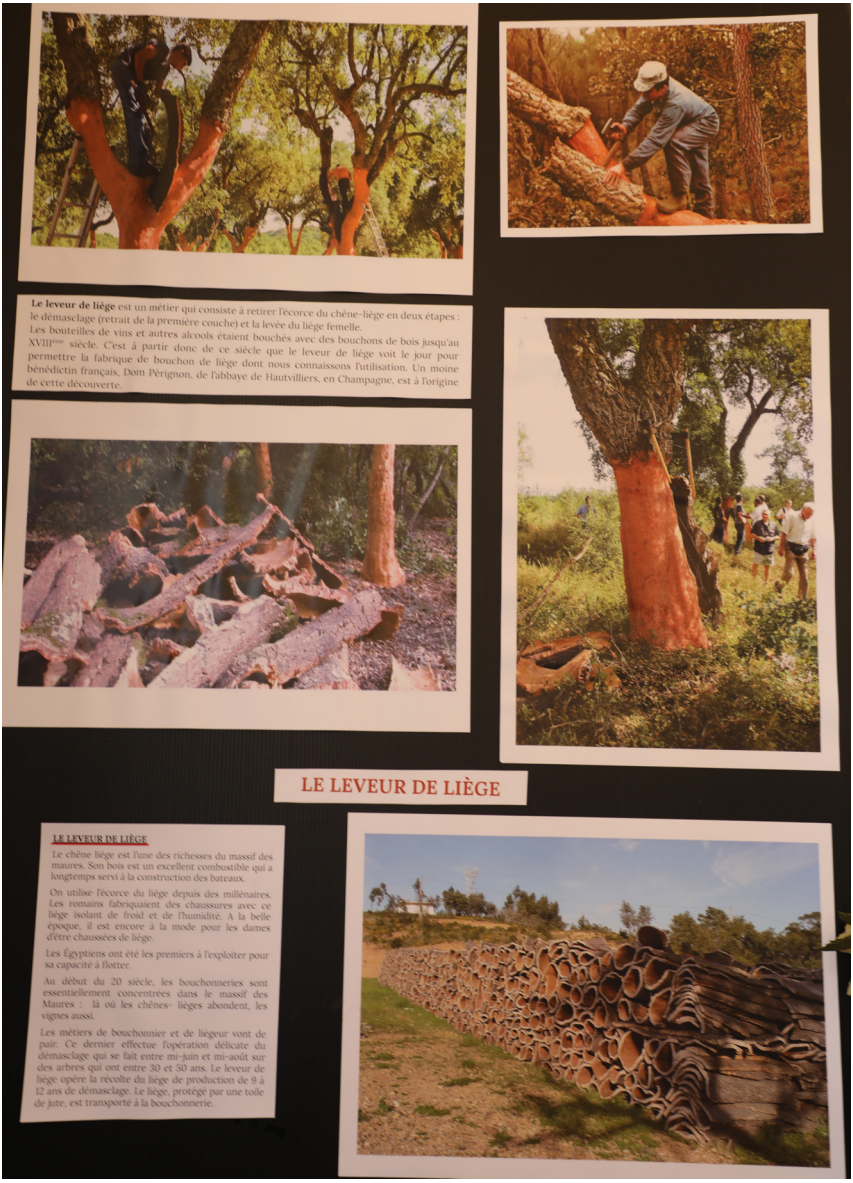
Le chêne liège est l'une des richesses du massif des Maures. Son bois est un excellent combustible qui a longtemps servi à la construction des bateaux et on utilise son écorce de liège depuis des millénaires : les Romains fabriquaient déjà des chaussures avec ce liège isolant du froid et de l'humidité mais les Égyptiens ont été les premiers à l'exploiter pour sa capacité à flotter.

Au début du XX^{e} siècle, les bouchonneries étaient concentrées dans nos régions où abondaient le chêne-liège et… les vignes !

Les métiers de bouchonnier et de liégeur vont de pair. Ce dernier effectue l'opération délicate du démasclage qui se fait entre mi-juin et mi-août sur des arbres qui ont entre 30 et 50 ans. Le leveur de liège opère la récolte du liège de production de 9 à 12 ans de démasclage.

LE RÉSINIER

Appelés également "gemmeurs" les résiniers travaillaient dans les forêts ils entaillent l'écorce des pins afin de récupérer la résine.
Selon L'âge de l'arbre, ils saignent "à vie" (ils déplacent l'entaille autour du tronc afin de préserver l'arbre) ou à mort (jusqu'à l'assèchement et donc la mort de l'arbre). La résine servait à isoler, coller, colmater… elle était aussi expédiée vers la distillerie qui en faisait de l'essence de térébenthine.

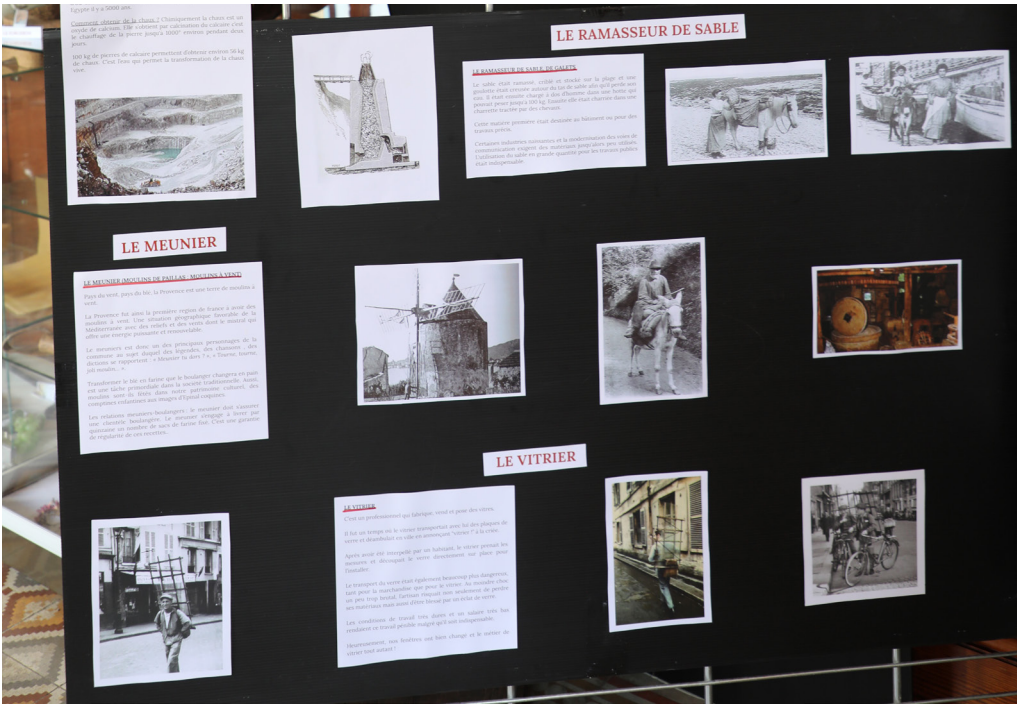


LE TAILLEUR DE PIERRE

Le tailleur de pierre exerce le plus vieux métier du monde. Il doit être méticuleux et précis dans toutes les étapes car son travail est de l'ordre du millimètre. Il utilise des techniques manuelles qui n'ont pas changé depuis 2000 ans et réalise murs, voûtes, arcs de porte, fenêtres, escaliers…
Le sculpteur lui, exécute tout ce qui concerne la décoration. Il doit connaître la maçonnerie, la géométrie, la stéréotomie, l'art du trait…

LE RAMASSEUR DE SABLE ET DE GALETS

Le sable était ramassé, criblé et stocké sur la plage et une goulotte était creusée autour du tas de sable afin qu'il perde son eau. Il était destiné à la construction, les travaux publics… Le sable des plages d'Héraclée, de Gigaro et de la Cuisse a été pillé en dépit des arrêts publiés dans les années 30 qui interdisaient ces prélèvement. Le « Latitude 43 » à Saint-Tropez et de nombreuses villas ont été construits avec le sable de La Croix !



LE CHAUFOURNIER

Il fabriquait la chaux dans un four, d'où son nom. La chaux était déjà largement utilisée en Égypte il y a 5 000 ans.
Chimiquement, la chaux est un oxyde de calcium. Elle s'obtient par calcination du calcaire c'est-à-dire en chauffant la pierre jusqu'à 1000° environ pendant deux jours. 100 kg de pierres de calcaire permettent d'obtenir environ 56 kg de chaux. C'est l'eau qui permet la transformation de la chaux vive.

LES MÉTIERS AUTOUR DE L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE

LE SOURCIER

Le sourcier trouve de l'eau. On dit que c'est une personne qui possède un «don pour sentir » l'eau à l'aide d'une baguette de bois (en général de noisetier) qui se déforme lorsque le sourcier passe au-dessus d'une circulation d'eau souterraine. Il peut aussi utiliser un pendule ou une tige de métal qui, entre ses mains, plonge vers le sol au-dessus d'une veine d'eau.
Il est sollicité par les particuliers et les puisatiers.

LE PUISATIER

Avant que l'eau n'arrive dans les campagnes, chaque village avait son puits ainsi que beaucoup de maisons. Le puisatier était alors un artisan important !
Après le passage du sourcier, il creusait au point d'eau détectée et plus tard entretenait les puits. Il pouvait être assisté de compagnons et selon les sols, utilisait parfois de petites charges d'explosifs qui pouvaient provoquer des effondrements et affaissements parfois mortels. Un treuil était installé pour descendre et remonter le puisatier et pour extraire les matériaux.
Chaque puits réalisé était une œuvre architecturale personnalisée.

L'HORTICULTEUR

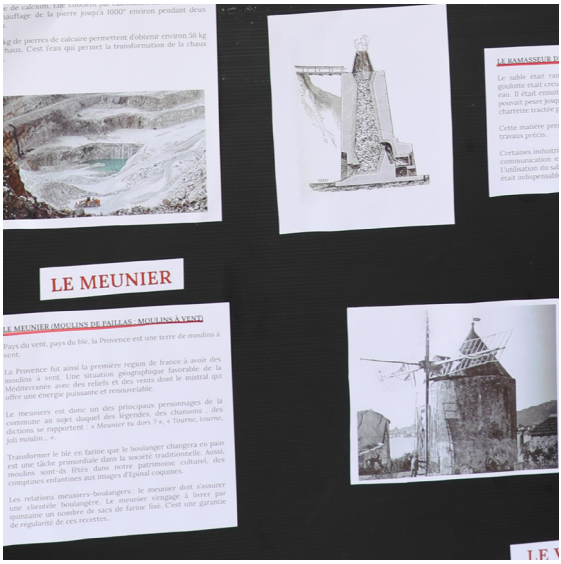
Métier plein de poésie, l'horticulteur cultive toutes sortes de plantes. Fleurs de culture, bouquets de fleurs des champs ou même de la garrigue, les marchands de fleurs étaient souvent ambulants. Les bouquetières réalisaient et vendaient leurs compositions florales qu'elles disposaient dans des paniers. À La Croix, les domaines du Vallon et des Roches Vertes expédiaient mimosas, violettes, frésia… vers Marseille, Nice, Lyon, Paris, Londres...

LE MÉTAYER

Quasiment disparu, le métayer était celui qui partage à demi les récoltes avec le propriétaire de l'exploitation rurale. Paysan pauvre et sans terre, il n'avait que ses bras et son courage à offrir. Son statut précaire ne l'incitait guère à faire évoluer le domaine.

LE MEUNIER

Pays du vent, pays du blé, la Provence est une terre de moulins à vent.
Le meuniers est un personnage de la commune au sujet duquel des légendes, des chansons, des dictions se rapportent : « Meunier tu dors ? », « Tourne, tourne, joli moulin… ».
Autour du village existaient les moulins à blé de Paillas et un moulin à eau « Le moulin de Verdagne ».



L'APICULTEUR

La domestication des abeilles date de 4 500 ans en Égypte.
Au début, l'homme recueille le miel en détruisant la colonie, soit au sol soit en grimpant sur une sorte d'échelle.
Avec l'apparition des ruches à cadre mobile qui permettent une récolte beaucoup plus facile, l'apiculteur devient un faiseur de miel mais également un vendeur (miel, ruches, cire.)

LES MAGNANERIES

Les magnaneries étaient des chambres chauffées dans lesquelles on élevait le vers à soie (chenille du Bombyx). Ce terme vient de « magnan » qui veut dire vers à soie dans le midi. On installait l'une sur l'autre des claies de roseaux où l'on plaçait les œufs de vers à soie (la graine). La chaleur faisait éclore les vers qui étaient nourris avec des feuilles de mûriers.
Dans nos villages, c'étaient les femmes et les enfants qui élevaient à domicile les vers et revendaient, pour quelques sous, les cocons aux industriels lyonnais.
Le sériciculteur géraient aussi la culture des mûriers et taillaient l'arbre pour l'empêcher de grandir.
Quelques chiffres de production française de cocons : 6 900 tonnes en 1821, 21 500 tonnes en 1854, 593 tonnes en 1941 !

LES MÉTIERS DU VILLAGE ET LES PETITS MÉTIERS

LA BLANCHISSEUSE/BUGADIERE/LAVANDIÈRE

Lavandière, Bugadière sont des termes provençaux qui désignent les femmes dont le métier est de laver le linge.

Le métier de lavandière-blanchisseuse est rude. Il faut savonner au savon de Marseille, brosser puis battre le linge dans une position inconfortable. Autrefois, la bugadière lavait le linge essentiellement avec des cendres et de l'eau chaude puis à la main et au battoire, soit dans un cours d'eau, soit agenouillée au lavoir. Elle travaillait de concert avec la repasseuse pour remettre en forme le linge.

LA LINGÈRE - LA REPASSEUSE

En principe, elle n'est ni blanchisseuse ni laveuse. Elle entretenait, brodait, recousait pour ses clients les linges les plus fins, les coiffes en dentelles, les belles robes de baptême, les jolis tabliers, les rideaux, les nappes brodées, les chasubles et le linge de l'église. Cependant à La Croix Valmer, Ada Maret, qui maniait ses lourds fers à repasser avec maestria, était à la fois bugadière, blanchisseuse, repasseuse et lingère !

La repasseuse a pour métier le repassage du linge. Elle lave, empèse et repasse le linge de maison et toutes les broderies, coiffes, volants...
Le repassage consiste alors à lisser une pièce de tissu, généralement les vêtements et le linge de maison venant d'être lavés, afin d'en retirer les plis. L'outil principalement utilisé est appelé fer à repasser, bien que de nos jours, celui-ci ne soit plus constitué de fer. Techniquement, le repassage défait les liens entre les longues molécules de polymère des fibres du tissu. Les molécules chauffées sont redressées par le poids du fer puis prennent leur nouvelle forme en refroidissant. Certains tissus, tel le coton, exigent un apport d'eau afin que les liens intermoléculaires se défassent.
LA REPASSEUSE
LA BLANCH
CHAUFFE FER A REPASSER (au pétrole)

LE MATELASSIER – LE CARDEUR/PEIGNEUR

Jadis, les matelas étaient très lourds car remplis de bonne laine. Les conditions d'hygiène n'étaient pas les mêmes et les matelas se transmettaient de génération en génération en les faisant faire et refaire. Le cardeur, ou « matelassier », avait cette mission. Muni de ses outils, un peigne aux dents longues et acérées appelé « carde » et de son banc à carder qu'il transportait de village en village, il cardait la laine, l'enduisait d'un corps gras pour la démêler, la triait, l'aérait puis, avec cette belle laine propre qui respirait, une bonne toile et des bourrelets de coton, il reconstituait le matelas.
Il s'occupait aussi des édredons garnis de vraies plumes (d'où : « être dans son plumard »).

LA FILEUSE

Cette activité féminine vieille de 8 000 ans était pratiquée par les bergères comme par les châtelaines et elle est au cœur de bien des contes traditionnels. L'apparition du Rouet : une roue actionnée à la main ou au pied permettra un travail plus régulier.
Une fileuse professionnelle filait une livre de fil (lin ou chanvre) en dix heures mais il fallait deux jours si c'était de la laine.

LE CORDIER

C'était un artisan qui fabriquait et vendait les cordes et cordages de chanvre.
La tradition populaire donne à la corde des vertus magiques : un simple bout de ficelle au fond d'une poche porterait bonheur.
Le cordier achète le chanvre roui et broyé, il le démêle, l'affine, le peigne… De la longueur du brin dépend la résistance du cordage. Les brins longs servaient à la fabrication des cordes, le brin court (l'étoupillon) servait à faire les torchons ou les cordes d'étoupe.

LA FILEUSE

USE

de la laine au fuseau depuis 8 000 ans comme l'attestent uales retrouvés sur des sites néolithiques.

activité féminine par excellence pratiquée par les s comme par les châtelaines est au cœur de bien de traditionnels.

tion du Rouet : une roue actionnée à la main ou au pied tant un travail plus régulier.

euse professionnelle ou bien expérimentée file une livre ain ou chanvre) en dix heures, mais il faut deux jours si la laine.

LE CORDIER

LE CORDIER

C'est un artisan qui fabrique et vend les cordes et cordages de chanvre. Chaque village autrefois avait souvent son cordier.

La tradition populaire donne à la corde des vertus magiques. Un simple bout de ficelle au fond d'une poche porterait bonheur.

Du chanvre à la corde :

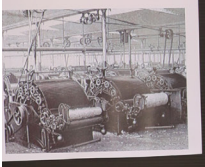
Le cordier achète le chanvre roui et broyé il le démêle et l'affine. Ensuite, le peigne dégrossi le chanvre en utilisant un autre peigne aux plus fins. De la longueur du brin dépend la résistance du cordage. Les brins longs servent à la fabrication des cordes. L'étoupillon est un brin très court qui sert à faire les torchons ou encore les cordes d'étoupe.

LE CARDEUR

LE PEIGNEUR, CARDEUR DE LAINE

rapis, habits, tapisseries : la laine offre du fil à démêler à la ampagne, depuis le berger au draper. Les fibres de laine sont ourmises aux dents longues, pointues et acérées de l'outil du eigneur appelé "carde" qui n'est autre qu'un peigne.

our faciliter le travail de la laine longue, il endre l'outil, est-à-dire l'enduire d'un corps gras. On utilise alors le beurre, saindoux ou encore l'huile d'olive. Au XVIIe siècle, un peigneur consomme à lui seul jusqu'à 6 000 livres de beurre en une emaine seulement !



L'HORTICULTURE

L'horticulture, selon le dictionnaire de l'Académie française est l'art de cultiver les jardins, de pratiquer la culture des légumes, des fruits, des fleurs, des arbres ou des arbustes fruitiers et d'ornement. Le terme est probablement un emprunt savant à l'anglais, il se compose du latin classique hortus signifiant "jardin" et du mot culture.
Il s'agit d'une filière complexe et spécialisée de l'agriculture regroupant la floriculture, le maraîchage, l'arboriculture, la pépinière, la semence et les jeunes plants.

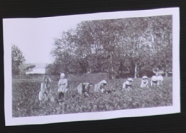
L'HORTICULTEUR

C'est un métier plein de poésie.

Il ne cultive pas des orties mais toute sorte de plantes :

Fleurs de culture, bouquets de fleurs des champs ou même de la garrigue : les marchands de fleurs sont souvent ambulants. Les bouquetières réalisaient et vendaient leurs compositions florales qu'elles disposaient dans des paniers.

L'herbier pouvait être nommé le "chapelets des fleurs". Son métier constituait à cultiver des herbes à fleurs qui à la belle saison leur servaient à confectionner des couronnes de fleurs.



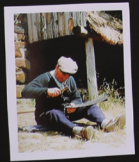
LE METAYER

LE METAYER

Aujourd'hui quasiment disparu, le métayer est celui qui partage à demi les récoltes avec le propriétaire de l'exploitation rurale. Paysan pauvre et sans terres, il n'a que ses bras et son courage à offrir. Son statut précaire ne l'incite guère à faire évoluer le domaine.

Le métayer a un statut totalement différent du fermier et de l'agriculteur. Il exploite un domaine agricole après avoir pris l'engagement de partager pour moitié tous les produits avec le propriétaire. C'est en quelque sorte un contrat d'association : le propriétaire fournit la terre et les bêtes.

Le métayage était autrefois plus développé dans les régions pauvres où les agriculteurs n'avaient pas les fonds nécessaires pour devenir fermier.



LE CHARRON

Le charron était un peu bûcheron lorsqu'il choisissait et coupait son bois, un peu menuisier quand il formait, un peu forgeron lorsqu'il travaillait les cerclages en fer. Surtout, il était indispensable puisque de la brouette aux voitures attelées, il fabriquait les roues qui devaient résister aux chargements et à l'état des routes. Il réparait aussi les manches de fourches, les dents des râteaux ou des herses...

LE FORGERON

C'est un ouvrier ou artisan professionnel qui forge à la main et assemble des pièces de métal pour réaliser des objets usuels ou entrant dans la composition d'un bâtiment, il est spécialiste du bois et du métal.
Constamment courbé, le forgeron portait une ceinture de flanelle pour résister aux courbatures. Tout au long de l'année, il battait son fer, son marteau rebondissait sur l'enclume pour façonner des centaines de pièces comme les engrois de faux, les pentures de portes de grange...

LE MARÉCHAL-FERRANT

C'était une corporation qui avait une grande importance aux temps du transport à cheval et des voitures attelées. Toutes les villes, tous les villages avaient leur forge, leur maréchal-ferrant dont on connaissait le bruit familier du marteau frappant l'enclume. On raconte que les fers à cheval trouvés au hasard des chemins sont porte-bonheur. Placés à l'entrée des maisons, ils sont censés guérir la stérilité, protéger de la foudre et même des rages de dents.

LE CHIFFONNIER

Le tri sélectif existe de longue date. Autrefois, on cherchait à tout réutiliser. Dès lors la question du tri et de la récupération des déchets se posait avec le développement des villes et villages. C'est ainsi que les ferrailleurs, chiffonniers et brocanteurs apparaissent au Moyen-Âge. Le ramassage d'ordures et déchets divers n'existe pas, ce sont des nomades miséreux, les ramasseurs ambulants qui se chargent de le faire. Les chiffonniers (ou biffins) récupèrent les textiles et le papier pour les papetiers, les peaux et les cuirs (pour les chapeliers ou les tanneurs), les plumes et mêmes les os !

LE MARCHAND DE PEAU DE LAPIN

Ce marchand existait à l'époque o% l'on ne jetait rien et où l'on récupérait tout ! Trois qualités principales lui étaient demandées : la sobriété, l'économie et la patience. Ce petit métier de gagne misère se pratiquait non seulement dans les campagnes mais aussi dans les villes. Lorsque le lapin était tué, il fallait le dépecer, faire sécher sa peau tendue en attendant le passage du marchand ambulant.
On collectait en 1950 cent millions de peaux de lapin par an. Certaines ménagères avaient appris à tanner et les utilisaient pour fourrer des bottes, réaliser un manteau, une couverture…

LE COLPORTEUR

Le colporteur était un vendeur ambulant qui, de village en village, transportait sur son dos ses marchandises dans des balles en bois d'où l'appellation « porte balle ». Il vendait des journaux ou des livres bon marché de la mercerie, des images d'Épinal, des objets en fer blanc, des remèdes, des lunettes, des ciseaux, des bijoux fantaisie, des foulards, des rubans, du fil à coudre… Son passage était attendu car ils apportaient aussi des informations venant des villes.

LE REMPAILLEUR ET PAILLEUR

La paille polyvalente et omniprésente joue un rôle considérable dans la vie quotidienne à la fois comme aliment, combustible, isolant mais servant aussi dans la construction, la literie, le jeu…
Les Gaulois la mélangeaient à des graines et des racines afin de varier leurs repas.
Le chaisier-pailleur fabrique entièrement les chaises ou les banquettes. Le rempailleur, lui, a en charge la réfection des sièges en paille. Ces itinérants proposaient leurs services aux cris de « rempailleur, voilà l'empailleur ! ».

LE MARCHAND DE PEAU DE LAPIN

LE MARCHAND DE PEAU DE LAPIN

C'est à l'époque où rien n'est jeté et tout récupéré que le marchand de peau de lapin existe. Trois qualités principales lui étaient requises : la sobriété, l'économie et la patience.

Ce petit métier de gagne misère se pratiquait non seulement dans les campagnes mais aussi dans les villes.
Lorsque le lapin était tué, il fallait le dépecer et ensuite faire sécher sa peau tendue comme des "fourchettes" ou alors la bourrer de paille et la laisser sécher en attendant le passage du marchand ambulant.

On collectait en 1950 cent millions de peaux de lapin par an. Certaine ménagère avaient appris à tanner et l'utilisaient pour fourrer des bottes, des chaussons ou pour réaliser un manteau ou même une couverture.

LE COLPORTEUR

LE COLPORTEUR

Le colporteur est un vendeur ambulant emportant avec lui ses marchandises dans des balles en bois d'où l'appellation "porte balle". Il se déplace à pied et transporte sa marchandise sur son dos de village en village.

Les colporteurs vendaient par exemple des journaux ou des livres bon marché de la merveille, des images d'épinal et des estampes, des objets en fer blanc, des remèdes. Leur passage était attendu également car ils apportaient des informations venant des villes et de l'animation.

A la fin du XIXème siècle, les hommes vendent plénité des lunettes, des dés à coudre, des cheaux, des bagues fantaisie ou des alliances en cuivre, des almanachs, des livres de chansons ou de cantiques tandis que les femmes, de leur côté, proposent des foulards, des rubans, de la dentelle, du fil à coudre et à broder ainsi que des aiguilles.

LE CHIFFONNIER

LE CHIFFONNIER

Autrefois, on ne voulait rien jeter et on tentait de tout réutiliser. Dès lors la question du tri et de la récupération des déchets n'est posée avec le développement des villes. C'est pour cela que les ferrailleurs, chiffonniers et brocanteurs apparaissent au Moyen-Âge.

Le service public de ramassage d'ordures n'existe pas alors les ramasseurs ambulants se chargent de le faire, nomades bien misérables vivant de la récupération des déchets et de leur revente. Les chiffonniers ou biffins récupèrent les textiles et le papier pour les papetiers, les peaux et les cuirs (pour les chapeliers ou les tanneurs), les plumes et même les os !

Dans les rues du XVIIIème siècle, des "porteurs d'eaunce" offrent pour quelques sous un seau et un grand mantoux : les passants peuvent se soulager à l'abri des regards. Le contenu du seau est ensuite revendu comme engrais...

Les petits métiers

LE REMPAILLEUR

LE REMPAILLEUR ET PAILLEUSE

La paille existe depuis toujours. Polyvalente et corruptrente, elle joue un rôle considérable dans la vie quotidienne à la fois alimentaire, combustible, construction, literie, jeu...

Les gestes la mélangeant à des graines et des racines afin de varier leurs repas. Au moyen Âge, la paille était répandue aussi sur le sol.

Le chaisier-pailleur fabrique entièrement les chaises ou les banquettes. Le rempailleur, lui, a en charge la réfection des sièges en paille. Un itinérant propose souvent ses services de maison en maison en répétant de « rempailleur et chaise rotin ! rempailleur ! »

LE MATELASSIER

LE MATELASSIER

Jadis, les matelas étaient très lourds. Ce n'était pas de la mousse ou du synthétique, mais bien de la bonne laine. Les conditions d'hygiène n'étaient pas les mêmes.

Les matelas se transmettaient de génération en génération. On les faisait faire et refaire par le cardeur ou " matelassier " avant cette mission. Mme Cardeur apportait quil déplaçait d'une ferme à l'autre ses balles de laine. Il cardait la laine, la triait, l'aérait, puis avec cette belle laine propre qui respirait, une bonne toile et des bourrelets de coton, il reconstituait le matelas.

Il s'occupait aussi des édredons. Le chauffage dans chaque pièce n'existait pas. Les chambres étaient fraîches. On se couvrait le gros poids à bon fournait été comme hiver afin d'économiser : chambre, son vit, qui ne signifie pas, comme on croit nous le faire croire de nos jours : mettre à la température ambiante). Un bon gros édredon, garni de tetes plumes rebat, être dans son plumard et de duvet tentait chaud l'hiver (on a voir avec les "couettes" à la mode qui sont des attapes-vagnols décoratifs).

LES PIPIERS DE BRUYÈRE

La bruyère pousse dans notre maquis bas avec les cistes, arbousiers, romarins lentisques… Pour pouvoir produire des pipes à partir de l'arbrisseau, il faut que celui-ci soit nain et intact et on utilise que les racines femelles (« les rabaisses » grosses souches rondes de bois dur) qui sont arrachées, nettoyées, bouillies pour que le bois ne se fende pas.

À Cogolin, depuis 1800 et de père en fils, les Courrieu fabriquent des pipes avec la meilleure bruyère. Les racines sont taillées, ciselées, calibrées, étanchées, tournées, ceci pour rendre les pipes plus résistantes à la chaleur, plus légères et plus douces à fumer.

Cette entreprise est une des plus anciennes fabriques de pipe et de nombreux Croisiens y ont travaillée.

DE PIPES EN BRUYERE
LAMPE TEMPETE
LAMPE PIGEON
LAMPE A CARBURE
LAMPE PIGEON
LE TRAVAIL DE LA BRUYÈRE

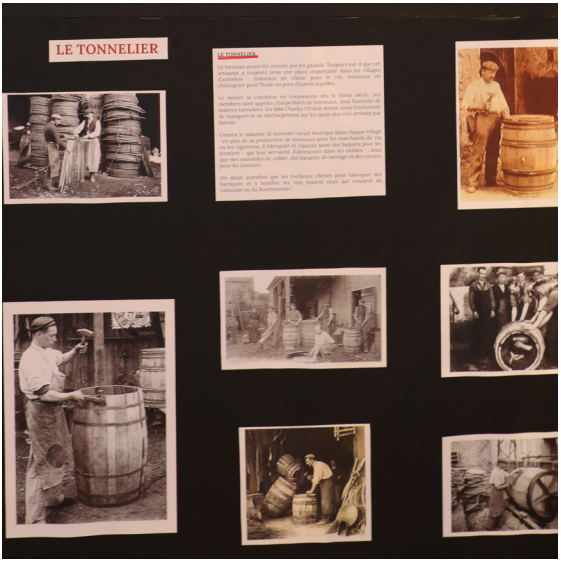
LE RÉMOULEUR

« Rémouleur ! Couteaux, ciseaux, rasoirs à aiguiser... »
Les anciens Croisiens se souviennent encore de « Canaillette » le rémouleur de Cavalaire qui passait chaque semaine dans le village.
Ce cri des rues d'autrefois, encore présent pendant l'entre-deux-guerres, a aujourd'hui disparu.

Il était à pied, au mieux à vélo au bout de la charrette qui portait son outillage et se déplaçait de village en village. Il pratiquait l'affûtage des ustensiles courants et tranchants du ménage, des jardiniers, agriculteurs ou encore des commerçants.
En entendant le bruit de sa meule, les ménagères lui apportaient les couteaux et ciseaux émoussés, les rasoirs à aiguiser et les cuillères ébréchées.

LE TONNELIER

Comme le cordonnier, le tonnelier tenait boutique dans chaque village : en plus de sa production de tonneaux pour les marchands de vin ou les vignerons, il fabriquait et réparait aussi des baquets, des abreuvoirs pour les fermiers, ainsi que des ustensiles de cellier, des barattes de ménage et des cuviers pour les laveuses.
On disait autrefois que les meilleurs tonneaux pour le vin étaient en chênes.



LE VITRIER

C'était un professionnel qui fabriquait, vendait et posait des vitres.
Il passait de village en village et s'annonçait en criant « vitrier ». Le salaire était bas et souvent c'était un peintre qui faisait office de vitrier.

LE CANTONNIER

À partir de 1768, une poignée d'ouvriers fut payée pour entretenir les voies et les routes en fonction des saisons et ce principe continuera après la Révolution. Avec sa brouette de travail, le cantonnier pouvait ramener chez lui, des châtaignes, des noix, des pommes, de l'herbe, des glands, du bois… glanés le long des chemins. Une façon d'arrondir un revenu fort modeste.

LE GARDE CHAMPÊTRE

Il était un personnage caricaturé mais incontournable des communes rurales d'autrefois, payé comme le curé et davantage que le secrétaire.
Entrait dans ses attributions le rôle de crieur public qui proclamait à la cantonade, sur un roulement de tambour les diverses décisions officielles (arrêtés municipaux, décrets préfectoraux).
Avec le maire et l'instituteur, le garde champêtre était un personnage incontournable dans la vie du village et les contrevenants le craignaient !

LE CHEF DE GARE

Au temps du « train des pignes » (1890-1948), pour la Compagnie de Provence, il gérait au « Col de La Croix » le trafic des voyageurs et des marchandises et s'occupait aussi des barrières du passage à niveau.

LE CHARBONNIER

LE CHARBONNIER

Le charbonnier est une personne dont le métier consiste à transformer le bois en charbon dans une charbonnière.

Avant 1950, il n'y avait pas d'électricité ni de gaz dans les campagnes, on faisait le feu avec du bois. Le bois réputé qui donnait un feu ardent et durable était le chêne liège.

Dans l'aide des charbonniers

Six mois au bois, six mois aux champs, tel était le rythme de nombreux métiers forestiers.

Mais ceux qui se consacraient à la fabrication du charbon en meules ne sortaient presque jamais de la forêt. Avant 1930, les charbonniers menaient une vie de paysan au fonds des bois.

Pour élever la meule, le charbonnier choisissait un endroit appropré, plat, qu'il débroussaillait, en lieu abrité du vent.

La meule était bâtie autour d'un poteau central de deux mètres au pied duquel on déposait des rondins et des copeaux. Des branches sèches de 85 centimes étaient ensuite serrées verticalement au-dessus des rondins. Ensuite il couvrait sa meule de terre afin d'atteindre une hauteur de 160 m. Puis, il la couvrait de feuilles d'herbes de roseaux.

Cette loucle charge permettait au bois de cuisser lentement. Chaque meule était allumer tous les matins. La cuisson du fourneau durait entre 36 et 48 heures.

L'ouverture du fourneau exigeait deux heures de travail harassant. Pour retirer le charbon il s'activait dans une fournaise d'enfer.

LE BOUSCATIER

LE BÛCHERON (BOUSCATIER)

Le bois un matériau noble que l'homme a appris à travailler depuis des siècles. Le bûcheron qui manie la hache respecte la forêt. Il sait à la fois couper les arbres qui font vivre mais aussi protéger les jeunes pousses et entretine les sous-bois pour les générations futures.

Le métier de bûcheron est dur, difficile mais il ne nourrit pas toujours son homme.

Tout sert ! Tout est utilisé dans le bois : le tronc, l'écorce, la sève, même les cendres sont utilisées pour les lessives !

LE LEVEUR DE LIÈGE

LE LEVEUR DE LIÈGE

Le chêne liège est l'une des richesses du massif des maures. Son bois est un excellent combustible qui a longtemps servi à la construction des bateaux.

On utilise l'écorce du liège depuis des millénaires. Les romains fabriquaient des chaussures avec ce liège isolant de froid et de l'humidité. À la belle époque, il est encore à la mode pour les dames d'être chaussées de liège.

Les Egyptiens ont été les premiers à l'exploiter pour sa capacité à flotter.

Au début du 20 siècle, les boucshonneries sont essentiellement concentrées dans le massif des Maures : là où les chênes-lièges abondent, les ogres aussi.

Les métiers de bouchonnier et de liégeur vont de pair. Ce dernier effectue l'opération délicate du démasclage qui se fait entre no juin et no août sur des arbres qui ont entre 30 et 50 ans. Le leveur de liège opère la récolte du liège de production de 9 à 12 ans de démasclage. Le liège, protège par une toile de jute, est transporté à la bouchonnerie.

LE RESINIER

LE RESINIER

Appelés également "gemmeurs" les resiniers travaillent dans les forêts de entaillent l'écorce des pins afin de récupérer la résine.

Selon l'âge de l'arbre, ils saignent "à vie" (ils déplacent lentaille autour du tronc afin de préserver l'arbre) ou à mort (jusqu'à l'assechement et donc la mort de l'arbre). La resine est ensuite expédiée vers la distillerie qui en fera de l'essence de térébenthine.

TRAVAIL DE LA CANNE

LE TRAVAIL DE LA CANNE DE PROVENCE

À Cogolin, deux établissements fabriquent des anches pour les instruments à vent qui, par leur vibration, produisent un son exceptionnel. Elles sont fabriquées à partir de roseaux.

LE FAGOTEUR

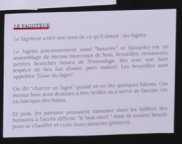
LE FAGOTEUR

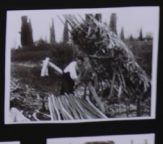
Le fagoteur a tiré son nom de ce qu'il fabrait : les fagots.

Le fagots (anciennement appelé "boscrets" et fassardes) est un assemblage de menues branches de bois, brindilles, rémanents, petites branches de feuillage, liés avec une liane (appelée "Lime du fagot").

On dit "donner un fagot" quand on en tire quelques bûches. Ces menus bois sont destinés à être brûlés ou à servir de fascine. On en fabrique des balais.

Et puis, les paysans pouvaient ramasser dans les haliers des bonnes à l'accès difficile "si bois mort" (dont ils avaient besoin pour se chauffer et cuire leurs aliments (jetaces).





LE FAGOTEUR

LE CANTONNIER

LE CANTONNIER

Sous l'Ancien régime, le cantonnier n'existe pas puisque les routes sont entretenues par le système de la corvée : chaque travailleur devaint y consacrer quelques jours par an. À partir de 1720, une poignée d'ouvriers sont payés pour le faire puis ce sera un peu après la Révolution.

Le cantonnier entretient alors les voies en fonction des saisons.

En 1882, le livret du cantonnier vient préciser les plages horaires de son travail qui sont alors de 6 heures du matin à 8 heures du soir en été et du lever du jour au coucher du soleil l'hiver.

Avec sa brouette de travail, le cantonnier peut ramener chez lui, selon la saison, des châtaignes, des noix, des pommes, de l'herbe, des gland, du bois, glanes le long des chemins. Une façon d'arrondir un revenu assez bien petit.

LE CANTONNIER

LE GARDE CHAMPÊTRE

LE GARDE CHAMPÊTRE

Il était un personnage caricaturé mais incontournable des communes rurales d'autrefois, peut comme le curé et davantage que le secrétaire.

Au début du XXe siècle, le garde champêtre fait entièrement partie du paysage rurale. Présent autrement dans son attribution, le rôle de censé public est toujours à la commande. Sur un ordonnant de tambour ou à son de trompe, diverses décisions municipales (arrêtés municipaux, décrets préfectoraux).

Officielles (arrêtés municipaux, décrets préfectoraux).

"Un doit respecter l'autorité de tous les agents serviteurs de la loi, depuis le garde champêtre jusqu'au Président de la République", cette morale républicaine fait de tous le maire et l'instituteur. Le garde champêtre devient, lui aussi, un personnage incontournable dans la vie du village.

Le garde champêtre est reconnu par la population comme quelques de la gendarmerie et du procureur. Les contrevenants le craignent.

LA FILEUSE

LA FILEUSE

On file de la laine au fuseau depuis 8 000 ans comme l'attestent les fusaïoles retrouvées sur des sites néolithiques.

Cette activité féminine par excellence pratiquée par les bergères comme par les châtelaines est au cœur de bien de contes traditionnels.

L'apparition du Rouet : une roue actionnée à la main ou au pied permettant un travail plus régulier.

Une fileuse professionnelle ou bien expérimentée file une livre de fil (lin ou chanvre) en dix heures, mais il faut deux jours si c'est de la laine.

LE CORDIER

LE CORDIER

C'est un artisan qui fabrique et vend les cordes et cordages de chanvre. Chaque village autrefois avait souvent son cordier.

La tradition populaire donne à la corde des vertus magiques. Un simple bout de ficelle au fond d'une poche porterait bonheur.

LA TECHNIQUE DU CORDIER

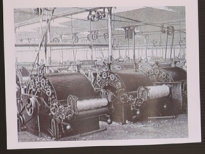
Le cordier achète le chanvre roui et broyé il le démêle et l'affine. Ensuite, le peigne dégrosse le chanvre en utilisant un autre peigne mais plus fin. De la longueur du brin dépend la résistance du cordage. Les brins longs servent à la fabrication des cordes. L'étoupillon est un brin très court qui sert à faire les torchons ou encore les cordes d'étoupe.

LE CARDEUR

LE PEIGNEUR CARDEUR DE LAINE

Draps, habits, tapisseries : la laine offre du fil à démêler à la campagne, depuis le berger au drapier. Les fibres de laine sont soumises aux dents longues, pointues et serrées de l'outil du peigneur appelé "carde" qui n'est autre qu'un peigne.

Pour faciliter le travail de la laine brute, il onoire (outil, c'est-à-dire l'enduire d'un corps gras. On utilise alors le beurre, le saindoux ou encore l'huile d'olive. Au XVIIe siècle, un peigneur consommait à lui seul jusqu'à 6 000 livres de beurre en une semaine seulement !



L'HORTICULTURE

L'horticulture, selon le dictionnaire de l'Académie française est l'art de cultiver les jardins, de pratiquer la culture des légumes, des fruits, des fleurs, des arbres ou des arbustes fruitiers et d'ornement. Le terme est probablement un emprunt savant à l'anglais, il se compose du latin classique hortus signifiant "jardin" et du mot culture.

Il s'agit d'une filière complexe et spécialisée de l'agriculture regroupant la floriculture, le maraîchage, l'arboriculture, la pépinière, la semence et les jeunes plants.

L'HORTICULTEUR

C'est un métier plein de poésie.

Il ne cultive pas des orties mais toute sorte de plantes.

Fleurs de coupes, bouquets de fleurs des champs ou même de la garrigue : les marchands de fleurs sont souvent ambulants. Les bouquetières réalisaient et vendaient leurs compositions florales qu'elles disposaient dans des paniers.

L'herbier pouvait être nommé le "chapelets des fleurs". Son métier constituait à cultiver des herbes à fleurs qui à la belle saison leur servaient à confectionner des couronnes de fleurs.

LE METAYER

LE METAYER

Aujourd'hui quasiment disparu, le métayer est celui qui partage à demi les récoltes avec le propriétaire de l'exploitation rurale. Paysan pauvre et sans terres, il n'a que ses bras à son courage à offrir. Son statut précaire ne l'incite guère à faire évoluer le domaine.

Le métayer a un statut totalement différent du fermier et de l'agriculteur : il exploite un domaine agricole après avoir fait l'engagement de partager pour moitié tous les produits avec le propriétaire. C'est en quelque sorte un contrat d'association, le propriétaire fournit la terre et les bêtes.

Le métayage était autrefois plus développé dans les régions pauvres où les agriculteurs n'avaient pas les fonds nécessaires pour devenir fermier.

L'AGRICULTEUR

LES PETITS METIERS DE LA CROIX VALMER

La vie des petits métiers du temps jadis à La Croix Valmer

Le dernier chef de gare : Ferdinand Pons

LE CHEF DE GARE

LA BLANCHISSEUSE

La Blanchisseuse Marie-Françoise Fabiani-Dominici, née Antoni (1894-1966)

Le marchand de glaces ambulant : Louis Lagrange dit «Tatino» (1894-1973)

LE MARCHAND DE GLACE

L'apiculture est une branche de l'agriculture qui consiste en l'élevage d'abeilles à miel pour exploiter les produits de la ruche, principalement du miel mais également la cire, la gelée royale, le pollen et la propolis. L'apiculteur doit procurer au rucher un abri, des soins et veiller sur son environnement. Pratiquée sur tous les continents, l'activité diffère selon les variétés d'abeilles, le climat et le niveau de développement économique.

L'APICULTEUR

L'abeille était présente sur la terre il y a 60 millions d'année (fossiles).

La domestication des abeilles date de 4 500 ans en Egypte : la première ruche fut probablement issue d'un prélèvement d'un tronc d'arbre contenant le nid de l'abeille.

Au début, l'homme recueille le miel en détruisant la colonie, soit au sol soit en grimpant sur une sorte d'échelle.

Avec l'apparition des ruches à cadre mobile qui permettent une récolte beaucoup plus facile, l'apiculteur devient un faiseur de miel mais également un vendeur de ruche.

Il fabriquait aussi des bougies des cierges.

L'APICULTURE

La vannerie désigne d'une part, l'art de tresser des fibres végétales (les matériaux) pour réaliser des objets très variés et d'autre part, les objets réalisés par cet artisanat, notoirement les corbeilles, paniers, mannes et cabas, les chapeaux, les nattes, les vans et l'Encyclopédie lui attribue la closerie. Les plus anciens objets de vannerie remonteraient à plus de 10 000 ans. La vannerie fut d'une importance économique très grande, mais de nos jours, elle se raréfie surtout en raison de la lenteur ainsi que du manque de mécanisation de la fabrication et ses conséquences.
LE VANNIER
LE TRAVAIL DE LA CANNE EN PROVENCE
A Cogolin, deux établissements fabriquent des anches pour les instruments à vent qui, par leur vibration, produisent un son exceptionnel. Elles sont fabriquées à partir de roseaux.
LE TRAVAIL DE LA CANNE

LA CHARBONNIERE
Le Charbonnier est l'appellation pour une personne dont le métier consiste à transformer le bois en charbon dans une charbonnière et à le vendre.
Il va creuser une fosse dans le sol, au milieu de laquelle il enfonce de longs pieux disposés en cercle. C'est autour de cette "cheminée" que les bûches de bois seront arrangées afin d'en faire du charbon. Le résultat obtenu est la charbonnière.
LA CHARBONNIERE
CHARBONNIER
23-Maquette du charbonnier

Le leveur de liège est un métier qui consiste à retirer l'écorce du chêne-liège en deux étapes : le démasclage (retrait de la première couche) et la levée du liège femelle.
Les bouteilles de vins et autres alcools étaient bouchés avec des bouchons de bois jusqu'au XVIII[ème] siècle. C'est à partir donc de ce siècle que le leveur de liège voit le jour pour permettre la fabrique de bouchon de liège dont nous connaissons l'utilisation. Un moine bénédictin français, Dom Pérignon, de l'abbaye de Hautvilliers, en Champagne, est à l'origine de cette découverte.

LE LEVEUR DE LIÈGE

LE LEVEUR DE LIÈGE

Le chêne liège est l'une des richesses du massif des maures. Son bois est un excellent combustible qui a longtemps servi à la construction des bateaux.

On utilise l'écorce du liège depuis des millénaires. Les romains fabriquaient des chaussures avec ce liège isolant de froid et de l'humidité. A la belle époque, il est encore à la mode pour les dames d'être chaussées de liège.

Les Égyptiens ont été les premiers à l'exploiter pour sa capacité à flotter.

Au début du 20 siècle, les bouchonneries sont essentiellement concentrées dans le massif des Maures : là où les chênes- lièges abondent, les vignes aussi.

Les métiers de bouchonnier et de liégeur vont de pair. Ce dernier effectue l'opération délicate du démasclage qui se fait entre mi-juin et mi-août sur des arbres qui ont entre 30 et 50 ans. Le leveur de liège opère la récolte du liège de production de 9 à 12 ans de démasclage. Le liège, protégé par une toile de jute, est transporté à la bouchonnerie.

LE CORDONNIER

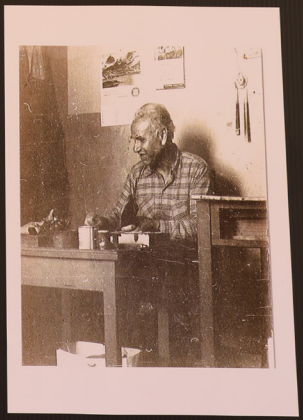
Le métier a la réputation d'être ingrat et de ne pas enrichir ceux qui le choisissent. On dit d'un homme malheureux qu'il a fait « *fortune de cordonnier* ».

Tout le bien d'un pauvre homme est qualifié de « saint Crépin » par analogie avec l'outillage modeste d'un cordonnier.

Pied gauche pied droit ? Saviez vous que jusqu'au I9ème siècle, les chaussures sont identiques pour les deux pieds ? Les soldats de Napoléon ont traversé l'Europe avec une chaussure qui avait la même forme pour le pied gauche que pour le pied droit.. Ce qui ne les a pas empêché de marcher.

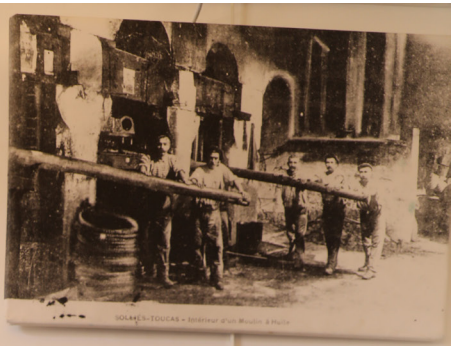
L'image du cordonnier dans son échoppe ne s'est guère modifiée du Moyen Âge au I9ème siècle. La boutique souvent minuscule, est autrefois peinte de couleur rouge, avec une enseigne en tôle découpée.

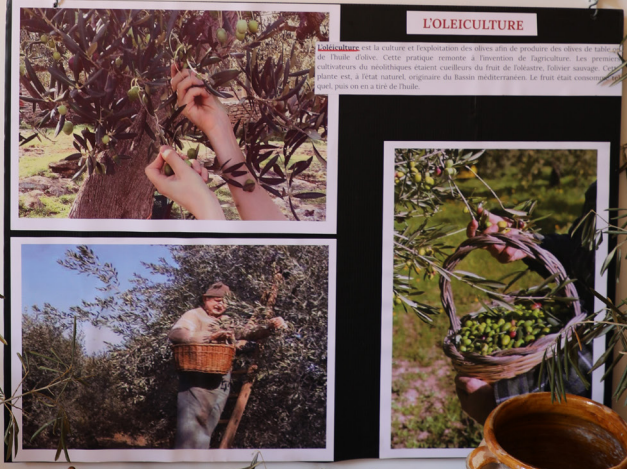
LA CORDONNERIE



La cordonnerie est le métier du cordonnier. Il fabrique ou répare les chaussures. Selon une étymologie populaire, cordonnier vient du mot cordre car les premiers cordonnier utilisaient des cordes pour fabriquer des chaussures.En réalité, il vient de "*cordouinier*", de l'ancien français *cordoan* (mot attesté au XII^{ème} siècle), "cuir de Cordoue", en référence à Cordoue, ville espagnole dont le cuir était jadis très réputé (cuir estampé puis patiné surtout posé en mural). Au sens premier le cordonnier est l'artisan qui fabrique des souliers, bottes et pantoufles, en cuir, surtout en peau de cochon. Ceux qui les réparaient étaient appelés "Raccommodeurs de souliers" ou "Cordonniers" en vieux français.

TOULON. — La Cueillette des Olives. — G. M.
The Olives' gathering.




L'OLEICULTURE
L'oléiculture est la culture et l'exploitation des olives afin de produire des olives de table et de l'huile d'olive. Cette pratique remonte à l'invention de l'agriculture. Les premiers cultivateurs du néolithiques étaient cueilleurs du fruit de l'oléastre. L'olivier sauvage. Cette plante est, à l'état naturel, originaire du Bassin méditerranéen. Le fruit était consommé cru et vert, puis on en a tiré de l'huile.

CONFÉRENCES

19h30 - entrée libre

ANIMÉES PAR BERNARD ROMAGNAN, HISTORIEN

À LA RECHERCHE DES MÉTIERS DE L'AGRICULTURE DANS LE GOLFE DE SAINT-TROPEZ ET À LA CROIX VALMER

18 AOÛT 2020

SALLE DES FÊTES CHARLES VOLI

À LA RECHERCHE DES MÉTIERS DE LA FORÊT DANS LE GOLFE DE SAINT-TROPEZ ET À LA CROIX VALMER

22 SEPT 2020

SALLE DES FÊTES CHARLES VOLI

INFORMATIONS : 04 94 55 13 13 - WWW.LACROIXVALMER.FR